

A l'occasion de la très importante double exposition des BOGGIO, Xavier et Emilio, à l'Ile Adam, qui se tiendra du 21 novembre 2004 au 13 mars 2005, nous avons eu la très grande envie de poser des tas de questions à Xavier au sujet de cette exposition, bien sûr, mais aussi sur son itinéraire particulier de peintre-plasticien, sa connexion avec Emile BOGGIO, la ville d'Auvers-sur-Oise, et le mouvement impressionniste.

Vernissage d'Emergence, de Xavier BOGGIO, le 20/11/2004 à 16H00 au Centre d'Art Jacques-Henri LARTIGUE. 31 Grande Rue 95290 L'Isle Adam.

Vernissage des « Grande Rue », d'Emilio BOGGIO, le 20/11/2004 à 17H00 au Musée d'Art et d'Histoire Louis SENLECQ. 46 Grande Rue 95290 L'Ile Adam.

DINOSAURS : Xavier, je reçois ce jour la plaquette de ton exposition « Emergence » à l'Ile Adam. Je t'en remercie. Ca tombe vraiment bien, en fait, parce que je voulais commencer à rédiger les questions pour ton interview aujourd'hui. Je suis très impressionnée par cette plaquette, qui constitue en elle-même, presque une oeuvre en soi. Tu bénéficies, pour cette double exposition autour des BOGGIO, de soutiens très précieux, comme celui du Ministère de la Culture et de la Communication. Ca change tout. Peux-tu nous dire, à la veille de cet événement très important pour toi, tes impressions sur cette exposition, la place qu'elle revêt dans ton parcours de plasticien, et les raisons qui l'ont motivée ?

Xavier BOGGIO : La rencontre s'est faite lors de mon vernissage au Château d'Auvers-sur-Oise. J'ai fait la connaissance du maire de l'Ile Adam et du Conservateur du Centre Lartigue. L'idée d'exposer mon travail était alors embryonnaire. C'est là où on voit l'importance des expositions sur le plan relationnel. C'est dans ce genre d'événement que l'on pense à un prolongement possible du travail dans d'autres lieux d'expositions. Toute exposition est importante mais celle-ci l'est encore davantage puisqu'elle va mettre en monstration mon nouveau travail de peinture et de sculpture.

D. : Tu vas exposer sur près de 300 m². Es-tu heureux ? Qu'as-tu choisi de montrer ?

XB : Je suis heureux ! Une partie de la production de 2004 essentiellement, avec juste un rappel en extérieur du travail de la série « 366 » de l'an 2000. Dans les sculptures, il y aura une série sur les Colosses bleus, et une série sur les Colosses nains. Les Colosses sont de grandes plaques translucides d'environ 2,50 mètres de haut. Les Colosses nains font 2 mètres de haut et sont dans un esprit beaucoup plus vif et coloré. En extérieur, il y aura 6 grosses gouttes bleues de 2,50 mètres. Il y aura une quarantaine de peintures.

D. : Tu vas exposer pour ainsi dire que des nouveautés. Depuis combien de temps te prépares-tu à cet événement ?

XB : Depuis un an et demi environ avec un désir de montrer principalement de la peinture. J'avais un lieu à occuper. On me faisait confiance. Lorsque le contact s'est fait au vernissage d'Auvers, il y a deux ans, je n'étais encore « rentré en peinture ». Et pour ce directeur de Centre, Xavier BOGGIO était sculpteur. Cette envie de rentrer en peinture est venue du fait que j'avais la possibilité d'exposer dans ce lieu. Aussi, il y a eu un événement symbolique et concomitant : l'atelier d'Emile BOGGIO s'est vidé de son contenu pour une exposition à Zundert, ville natale de VAN GOGH. J'ai utilisé cette pièce vide et me suis mis à peindre. C'était le début d'une quête. Cette évolution vers la peinture était latente en moi. J'ai dû faire 150 pièces en 1 an et demi. Fort de cette production, j'ai décidé d'imposer cette peinture en exposition.

D. : Cette exposition t'a demandé un travail considérable. Pourquoi choisir de présenter presque exclusivement des nouveautés ?

XB : Je travaille au quotidien entre 8 et 10 heures par jour. C'est une réflexion de tous les instants. Je suis toujours dedans.

D. : Emilio BOGGIO, un peintre impressionniste français, d'origine vénézuélienne, disciple de MONET, expose, à quelques pas de là, une série de 8 peintures intitulée les « Grande Rue », dont quatre seront exposées. Quel est ton lien de parenté avec lui ? Quel genre d'homme était-il ?

XB : Je suis l'arrière petit neveu d'Emilio BOGGIO. Mon père avait un an quand il est mort. J'i peu de souvenirs de cet homme. Il n'a pas eu de transmission familiale sur la vie d'Emilio. Il est issu d'un milieu bourgeois. Il décide à l'âge de 21 ans de rentrer dans l'Académie Julians et de devenir peintre à part entière, malgré les objections de la famille. Cet homme a peint. De son vivant, il a eu une belle reconnaissance. Il est mort à 63 ans avant la première guerre mondiale, en 1920, et son galeriste Georges PETIT est mort en 1925. Donc son oeuvre n'a pas été exploitée. Elle est restée dans la famille jusque dans les années 60, et à partir de ce moment-là, les vénézuéliens ont redécouvert sa peinture et ont créé un musée national à Caracas. C'était un pur artiste dans la tradition du 19ème. Peintre en quête de découvrir ses émotions. Il a peint tous les sujets, le ciel, la mer, les hommes, les femmes? C'est un peintre de la lumière.

D. : Quel rôle important Emilio a-t-il joué dans l'histoire de Vincent VAN GOGH ?

XB : Il a permis, avec d'autres, la réunion des deux frères dans le cimetière d'Auvers-sur-Oise.

D. : Tu vis dans sa maison à Auvers-sur-Oise. Tu sembles être le lien qui le connecte au présent, son prolongement. Sens-tu quelque chose de spécial avec lui, comme une filiation ? Une présence qui veille sur toi ?

XB : Non seulement, c'était sa maison, mais celle de mes grand-parents, et aussi celle de mes parents. Si je devais chercher mes racines, elles sont, je crois, toutes trouvées. Et le fait d'avoir un lieu couvert de peintures doit forcément influencer sur une sensibilité.

D. : Avant toi, Emilio BOGGIO était l'artiste de référence de la famille BOGGIO. A-t-il été un modèle pour toi ?

XB : Ca n'est pas un modèle au sens qu'il n'a pas été un référent artistique pour moi. Par contre, c'est plus un compagnon de route. C'est quelqu'un qui m'a accompagné dans ma voie. Si j'ai choisi la sculpture, si toutefois c'est un choix, c'est que je ne pouvais pas être peintre, aussi directement. Car devant une oeuvre aussi forte et pleine, et aboutie, on ne peut se sentir que naissant.

D. : Déjà par le passé, vos chemins se sont croisés. Je pense à la double exposition qui avait eu lieu au Musée Daubigny à Auvers-sur-Oise en 1997. Quel est ton lien secret avec les impressionnistes ?

XB : Je suis tombé dedans tout petit. Il faut imaginer un enfant dans la « cathédrale » qu'était l'atelier d'Emile BOGGIO où pas un centimètre carré n'était libre de peintures. Exposer avec lui dans une même salle avait une symbolique importante. Le titre de l'exposition était « De Boggio à Boggio ». Ce qui mettait en exergue la filiation et aussi l'identité de chacun. Lui, artiste du début du siècle, et moi artiste de fin de siècle. Ca créait un choc temporel pour le regardeur. C'était pour moi très important

d'exister en tant qu'artiste à côté d'Emile BOGGIO et pas grâce à Emile BOGGIO. J'avais l'impression d'exposer avec un ami.

D. : As-tu été voir l'exposition « TURNER-WHISTLER-MONET » au Grand Palais ? En regardant les toiles de MONET, et les séries sur Londres, notamment, j'étais frappée de sentir une similitude entre l'oeuvre MONET et certains tableaux d'Emilio que j'ai eus la chance de voir, avant même de savoir que celui-ci se revendiquait comme un de ses disciples. Quel était son lien avec le mouvement impressionniste ? A-t-il eu la chance de rencontrer effectivement MONET ? A-t-il connu Vincent de son vivant ?

XB : Non, je n'ai pas vu l'expo mais j'ai vu une très bonne émission sur Arte. Même s'il n'est pas initiateur du mouvement, c'est un impressionniste. Il a eu des relations suivies avec MONET. Je ne sais pas s'il a connu physiquement Vincent VAN GOGH. En tout cas, il connaissait son oeuvre.

D. : Qu'attends-tu de ton exposition ?

XB : Comme dans n'importe quelle exposition, c'est le regard de l'autre, la rencontre avec mon public, et l'échange avec celui-ci. J'espère qu'elle va me permettre d'aller encore plus loin. Et de faire ces rencontres qui prolongeront ma trajectoire.

D. : Comment tout a-t-il commencé pour toi ?

XB : Il n'y a pas de début à cela, il y a un état qu'il faut se révéler, d'où le petit cheminement chaotique pour arriver à se mettre en l'état.

D. : Peux-tu nous parler de ta série « 366 » sur l'année 2000 ?

XB : Coup de colère et jeu improbable de réaliser au quotidien une oeuvre par jour et cela durant toute une année, comme un journal intime. Une émotion, une couleur, une envie exprimées au quotidien, avec toujours cette liberté d'arrêter à n'importe quel moment. Pris par ce jeu, je suis arrivé à terme de cette épopée.

D. : Ton atelier recèle de merveilles. Des stèles superbes, en béton, et résine, toute en couleurs et transparence, de près de deux mètres de haut. Pourquoi choisir de montrer la nouveauté ? Que cherches-tu à démontrer à travers cette remise en question permanente ?

XB : L'oeuvre d'hier s'est éloignée, même si je la revendique tout le temps. C'est surtout une envie de se faire peur grâce à la nouveauté. C'est la prise de risque nécessaire pour la survie de sa fibre créatrice. Et puis, aussi pour le respect de son public, de l'amener sur des terrains nouveaux.

D. : En tant que peintre-plasticien, tu joues avec les couleurs, les matières, les formes, et la transparence. Quelle est la chose la plus importante pour toi quand tu réalises une oeuvre ?

XB : C'est de me mettre en état d'oubli et de me projeter dans l'impossible.

D. : Quels sont tes matériaux de prédilection ? Pourquoi ?

XB : C'est des matériaux basiques et contemporains. Béton, sable, résine? Des matériaux bon marché qui me permettent effectivement de produire à un coût raisonnable. Donc, à être proluxe.

D. : La lumière semble être la clef de voûte du mouvement impressionniste ? En quoi la lumière t'occupe-t-elle ?

XB : C'est peut-être ça mon lien secret avec les impressionnistes : la lumière ! Mais, la lumière traversante.

D. : Ton univers est si riche et si cru, que cherches-tu à exprimer à travers tes couleurs ?

XB : Il y a la création intuitive. On a le droit de se poser les questions après « le faire », mais pas obligatoirement, ni intellectuellement avant.

D. : Tu es un bûcheur. Tu travailles du matin au soir. Tes ateliers, ton jardin, tes caves, regorgent de trésors incroyables. N'est-il pas trop difficile, dans ces conditions, de ne pas exposer plus souvent et dans de bonnes conditions ?

XB : Faut-il bûcher encore plus pour trouver les partenaires ou les médiateurs, ceux qui vont mettre mon travail face au public ? Est-ce mon rôle d'être mon propre galeriste ?

D. : Tu as participé à des expositions et des foires prestigieuses (Art Fair à Stockholm, Art Cologne, Fiac, etc?). Tu as travaillé, pendant un temps, avec des galeries. Que s'est-il passé ?

Est-il difficile de trouver un bon agent ? En quoi est-ce nécessaire ?

XB : Aujourd'hui, je crois que le ou la galeriste est toujours le meilleur intermédiaire entre l'artiste et le public. Mais, les points de vue sont assez divergents entre faire et vendre. J'ai un sale caractère et en plus la sculpture est très difficile à vendre.

D. : Je ne suis pas d'accord sur le sale caractère. Que penses-tu de l'art en général ? Tu es exigeant avec toi-même, ce qui te rend exigeant avec les autres. Quand on voit des expositions comme la FIAC, penses-tu que l'on puisse parler de dérive artistique ? Quelle serait ta définition du « bon artiste » ?

XB : Ca n'est pas une dérive artistique. C'est une dérive tout court. Je crois qu'on mélange un peu tous les genres. Est-ce qu'un artiste plasticien doit être cinéaste, acteur, et boulanger ? Pour moi, un bon artiste est celui qui se met en danger.

D. : Ne sens-tu jamais le poids du découragement ?

XB : Ca n'est pas du découragement, c'est peut-être la légèreté de l'indifférence.

D. : Je pense depuis toujours que ton oeuvre est géniale. J'avais même utilisé un bout de transparence d'une de tes stèles pour illustrer la pochette d'une démo de JANE (Moon enlightened). C'était en 1996. Quelle est la définition que tu donnes au mot « génie » ?

XB : Dans le mot génie, il y a gêne, et où il y a gêne, il y a art. Dans le mot génie, il y a les mots « travail », « pugnace » et « colère ».

D. : En quoi Annie, ta femme et ma sœur, t'aide-t-elle dans cette création ?

XB : Par sa présence et sa non-ingérence dans mon travail

D. : Tu es mariée à ma soeur, Annie, depuis 30 ans. Je te connais donc bien. J'ai des souvenirs émouvants du mercredi matin, où tu venais à l'insu de tous, avec des baguettes chaudes pour ma sœur et moi. Nous petit-déjeunions tous les trois, et j'aimais bien ça. Je t'ai toujours connu dans la sculpture. Ca t'est parfois difficile d'en vivre, mais tu n'as jamais dévié. Parle-nous de ce qui te pousse à créer ?

XB : Si je le savais, j'arrêtera peut-être. Ca sert vraiment à rentrer en introspection. Une fois qu'on est là-dedans, c'est le vrai merdier.

D. : Tu appartiens à un collectif d'artistes Auversois et bénéficies ainsi d'un rayonnement plutôt local, voire régional. En quoi cela t'apporte-t-il ? Crois-tu à la force des « réseaux » autour des artistes ? Te sens-tu encore parfois isolé ?

XB : Un groupe, c'est forcément une synergie, des réseaux qui permettent peut-être une meilleure diffusion de notre travail. Je ne me sens pas isolé, mais suis peut-être loin du centralisme parisien. Les professionnels se déplacent difficilement.

D. : Si tu devais parler de l'idée de « l'autre », de façon générale, que dirais-tu ?

XB : L'autre, c'est celui qui permet de...

D. : Tu es une vraie personnalité. Tu as été, peut-être encore plus que mon père (peintre), pour mon frère, Jean-Christophe, et moi un modèle d'artiste fort. Te souviens-tu de discussions que nous ayons pu avoir au sujet de la création ?

XB : Je n'ai pas de souvenirs précis. Ça m'ennuie de dissocier création et vie. C'est un tout, c'est global. Il peut y avoir des bribes, dans une journée, sur la création, mais ça va aussi dans toutes les directions. La création n'est pas exclusive, et surtout elle se nourrit de la vie et de ses moindres conversations les plus anodines.

D. : Vous avez deux très belles filles, Hilda et Clara. Aimerais-tu qu'elles deviennent artistes ? Tu es plutôt du genre manuel, à travailler sur la matière comme tu le fais. Savais-tu que Clara avait ouvert la boîte aux lettres de ma mère (ndlr : lors de son passage à Carqueiranne (Var) pendant les vacances de la Toussaint) avec une épingle à cheveux ? Il me semble que c'est un bon début de légende personnelle. J'étais très étonnée. Que penses-tu de ce genre de démerde ? En revendiques-tu la paternité ?

XB : Je ne savais pas que j'étais Arsène Lupin et que j'ai enfanté des Mata Haris ! Je veux surtout que mes filles soient créatrices de leur propre vie, et pour clef, avoir une épingle à cheveux, ça ouvre des portes (rires).

D. : Quelle est, à tes yeux, ta plus grande création ?

XB : C'est téléphoné : elles sont mes plus belles créations. Elles sont deux.

D. : Ton âge n'est pas un secret, puisque tu ne le fais pas. Quand vous avez fêté vos cinquante ans, ma soeur et toi, vous avez organisé une grande fête. Pourquoi m'avoir demandée de venir donner un concert dans l'atelier d'Emilio ?

XB : C'était pour retrouver la tiédeur et le goût de cette bonne vieille baguette.

D. : Mes musiciens, Christophe, Eric et Jean-Christophe, mon frère, avons donc donné un concert privé devant une bonne cinquantaine de personnes dans l'atelier d'Emilio. Le moment est pour nous inoubliable. Quel souvenir gardes-tu de cette soirée ?

XB : Il y avait un instant, un lieu, des gens. C'était une sorte de concentré de 2X50 ans en une nuit.

D. : Quels sont, d'après toi, les ingrédients qui font ta « légende personnelle » ?

XB : J'en sais foutre rien, je ne peux pas répondre à ça. Je ne sais pas lire ma propre légende.

D. : Il est dit qu'au départ, avant la chute du jardin d'Eden, les arts étaient un. Que penses-tu de la notion d'art total ? Ressens-tu « les correspondances » entre les différents arts ? Outre la sculpture et la peinture, de quel autre art te sens-tu le plus proche ?

XB : Je ne pense pas qu'il y ait de l'art total, il y a des individus qui s'expriment avec des médiums fort différents, qui leur permettent de se révéler. Maintenant, si mon atelier se refermait, j'irais peut-être vers la musique ou l'écriture.

D. : MALLARME, qui fût très proche de MONET, et un des grands activistes du mouvement impressionniste (Berthe MORIZOT, DEGAS?) a dit que le poète « laisse l'initiative aux mots ». Que penses-tu de cette citation ? En quoi, selon toi, la peinture et la poésie sont-ils particulièrement en « correspondance » ? La peinture et la musique ?

XB : C'est la fluidité de ses moyens (les mots, la matière peinte?) qui tendent à nous échapper et à vivre leur propre vie ; à nous de les contraindre parfois.

D. : Tu habites la campagne. Quel est ton rapport avec la nature ? Est-ce une source d'inspiration ?

XB : A partir du moment où je travaille quasiment en plein air, attentif et sensible aux intempéries, j'ai l'impression que, suivant les saisons, mon travail réagit. Quant à la nature, elle me détend. C'est un interlude entre deux phases de travail.

D. : En quoi penses-tu m'avoir influencée dans mon travail de créatrice (chansons et autres) ?

XB : Je crois qu'on ne connaît pas la portée de notre influence sur les autres. On est parfois très surpris par l'impact positif qu'on amène. Je suis un petit maillon de ta construction, mais de quel ordre ?

D. : Compte-tenu de la puissance de ton travail, la richesse de ton inspiration, et la densité de ton oeuvre, ne crois-tu pas un tout petit peu en Dieu ?

XB : Je suis agnostique.

D. : Agnostique, tu utilises certaines représentations qui sont plutôt des évocations religieuses, comme ta série des Christs en croix renversés dans ton journal 366 de l'année 2000. La stèle N°1 de cette série, d'ailleurs acquise par le Château d'Auvers-sur-Oise, était une variation autour d'un dessin de Leonardo DE VINCI représentant la figure de Dieu, avec le doigt pointé. Pourquoi cette sorte de fascination ?

XB : C'est mettre en dérision, détourner même mes attitudes agnostiques.

D. : Pourquoi détestes-tu la facilité ?

XB : J'aime me remettre en question et ne pas être artisan de mon propre art, dans le sens où la répétition est plus fatigante que d'aller vers l'inconnu.

D. : Où vas-tu chercher ton inspiration ?

XB : Elle est multi-éthnique. Ça va de la culture africaine, en passant par l'Océanie, et les trois autres continents.

D. : T'arrive-t-il d'appeler, convoquer des forces supérieures ?

XB : Non. Je sais me taire.

D. : Quelle serait, pour toi, une bonne définition de la transcendance ? La sens-tu toi-même dans ton oeuvre ?

XB : C'est l'appel de ses propres forces d'humain. Un peu qu'elle est là, la transcendance !

D. : Que penses-tu du doute ?

XB : Il est permanent et tant mieux. Sans le doute, quelle reculade !

D. : Tes créations ont toujours été innovantes. Je te vois comme un précurseur. Quelle est la réaction des gens face à ton travail ?

XB : Je ne veux pas me mettre dans ce débat « novateur-précurseur ». Le temps fera son travail. Mon public est plutôt assez acquis, puisqu'il se déplace. Quant aux institutions plutôt sectaires, je n'ai pas l'impression de rentrer dans leurs cases.

D. : Pensais-tu en choisissant la peinture comme autre mode d'expression qu'elle parlerait plus directement aux gens ? Pourquoi ?

XB : La peinture est un langage avec des règles bien connues, et le public s'y reconnaît beaucoup plus facilement que dans la sculpture qui est, elle, peut-être plus échevelée et moins codifiée, donc plus complexe à décrypter.

D. : La sculpture est moins connue que la peinture. Quels en sont tes maîtres ? De Camille CLAUDEL ou Auguste RODIN, lequel des deux étaient le plus génial à tes yeux ? Peux-tu nous raconter ta version de leur histoire ?

XB : Dans mon apprentissage vers le métier de sculpteur, j'ai embrassé toutes les techniques qui auraient pu m'amener à être l'assistant de RODIN (mises au point, tailleur de pierre, mouleur...), par chance, je ne suis pas devenu son amant (rires). Je crois qu'à vouloir avoir un maître, Camille s'y est perdue. Il ne faut pas avoir de maître, mais avoir des pères que l'on va dévorer au plus vite. Mes pères à moi (liste non exhaustive) : BRANCUSI, Henri MOORE, PICASSO?

D. : Ton travail est moderne, et verse parfois dans l'abstrait, mais te sens-tu « classique » ?

XB : Je suis un plasticien avec une démarche assez conventionnelle dans le geste, mais pas dans les idées.

D. : Tout en restant volontairement dans une forme d'abstraction, tu sembles venir quelquefois à un art plus figuratif, disons plus suggestif de formes, connues de tous. Est-ce la volonté de devenir plus explicite ? De décoder un peu le message que tu adresses au monde ? Quel est au fond ce message ?

XB : Je ne veux pas encore une fois rentrer dans ce débat « abstraction-figuration ». Je me donne les droits d'aller de l'un à l'autre, si, sur le moment, le besoin s'en fait sentir. Je ne suis pas donneur de messages, mais transmetteur d'émotions.

D. : Es-tu un fana de la « beauté » ? Une définition ?

XB : Je ne suis pas insensible à la beauté, mais l'art ne doit pas être beauté. Je crois que la beauté est ce qui est au fond de soi et qui est illisible.

D. : Je tape vite, hein ?

XB : Plus vite que mon ombre (rires).

D. : Quels sont tes rêves de peintre-plasticien pour demain ?

XB : Me réveiller au Guggenheim, dans cette magnifique spirale sans fin.

Portrait de Xavier BOGGIO, peintre-plasticien, réalisé par Pascale Jeanne MORISSEAU à Auvers-sur-Oise le 14 novembre 2004.